

Covid-19, et après ?

Proposition pour penser l'après pandémie.

Un constat.

« Ce qui s'est arrêté c'est une course folle, stoppée soudainement par un virus invisible qui donne une soudaine et grande visibilité à notre commune vulnérabilité » Bernard Devert - Habitat et Humanisme.

Une crise est toujours un accélérateur de mutation. La crise du coronavirus ne fera pas exception. Elle peut être sans doute, plus que d'autres, facteur de changements forts et structurants car c'est une crise qui montre que « tout est lié » Nous prenons acte, dans les faits, que tout est interdépendant, le politique, l'économique, le social, l'environnement, l'alimentation, l'éducation, la culture, l'humain, même le philosophique et la spiritualité... Nous le pensions, aujourd'hui, nous le vivons !

Elle le montre avec force, parfois même violence ! Elle le montre, aussi, avec une visibilité et des conséquences plus ou moins lourdes pour chacun d'entre nous.

Depuis longtemps, nous le savons tous mais nous n'en tirons pas les vraies conséquences, l'hypermondialisation des échanges attaque les fondements sociaux de nos sociétés et participe au développement non durable de nos économies. La crise du coronavirus pourrait accélérer cette tendance vers une mondialisation maîtrisée, régulée et encourager le développement durable de nos économies.

Depuis longtemps, nous avons conscience que nous devons changer les choses, collectivement et individuellement, mais nous ne le faisons pas. La crise du coronavirus, nous donne l'occasion de mettre en œuvre ces changements. Nous sommes, en effet, de parfaits procrastinateurs et ce n'est que face à l'inévitable que nous agissons.

Certains changements sont déjà à l'œuvre. Ils sont nés de l'urgence mais rien n'empêche qu'ils puissent être maintenus. Par exemple et c'est loin d'être exhaustif, dans l'alimentation avec la montée en charge des producteurs locaux et la vente directe ; avec le développement du télétravail qui, sous certaines conditions d'aménagement, rend possible une meilleure combinaison entre « qualité de vie au quotidien » et « travail » ; dans la santé avec la téléconsultation ; ou encore dans l'éducation avec le téléenseignement dans les universités pour ce qui touche au cours magistraux...

Les exemples sont donc nombreux. Ils sont le signe d'une accélération du changement et de notre capacité à changer, car il faut s'adapter. Evidemment, lorsque le confinement s'arrêtera, la vie reprendra son cours... mais un certain nombre d'habitudes seront prises et pourraient devenir de nouvelles façons d'exister, de vivre, de s'organiser. Enfin, et ce sera probablement un enseignement important, au terme du confinement, cela fera X semaines que nous aurons modifié notre manière de consommer ; X semaines que nous aurons moins acheté ; X semaines pendant lesquelles nous nous serons reconcentrés sur l'essentiel qu'est notre famille, notre qualité de vie.

Notre consommation aura (re)trouvé sa juste place, nécessaire pour vivre mais sans les excès d'une surconsommation car nous pourrions mieux identifier nos besoins en les différenciant de nos envies !

Nous saurons, aussi, mieux reconnaître le travail de personnes qui sont au service des autres ou de la collectivité car ayant mesuré ce qu'ils apportent tous.

Si donc l'après confinement se traduisait par un renforcement des liens sociaux, par une nécessité de retrouver l'essentiel face à l'illusion d'une société qui nous oblige à aller toujours plus vite sans savoir dans quelle direction ?

Quels repères pour nous aider à construire un après qui soit différent de l'avant ?

Nous pouvons assez facilement nous mettre d'accord pour reconnaître que :

- L'humanité porte la responsabilité de la dégradation généralisée et laisse le capitalisme financier néo libéral détruire, petit à petit, la planète en semant les inégalités.
- L'humanité doit, donc, rompre avec une économie de laquelle, depuis Adam Smith et David Ricardo, la question éthique est exclue par la fiction « de la main invisible » censée réguler le marché.
- Nous traversons, avant tout et depuis quelques temps, une crise morale, fruit entre autres, d'une économie, trop déliée de l'humain, de sa finalité et du sens.

Mais, une fois cela acté, sur quoi nous appuyer pour poser de nouveaux fondements sur notre « vivre et faire ensemble » ? Entre autres références, François, dans sa lettre encyclique *Laudato Si'* -24 mai 2015-, saluée par beaucoup à l'époque, nous livre des réflexions, dont je m'inspire ici librement.

Premier pilier : La définition de l'avenir n'est pas que dans les mains des grands dirigeants, elle est fondamentalement entre les mains des peuples. Pilier majeur dont chacune et chacun doit être intimement convaincu. C'est nous, pour finir, les décideurs. Ce sont nos actions qui permettent et engagent véritablement.

Deuxième pilier : Pour que chaque femme et chaque homme puisse vivre dans la dignité, de quoi ont-ils besoin ? Les 3 « T », proposés par ce même François, ne peuvent-ils pas nous aider à structurer des éléments de réponse ? : la Terre, le Toit, le Travail.

Troisième pilier : l'ordonnancement des tâches à effectuer en ayant comme boussole : toute solution technique que le progrès, les sciences apportent ou prétendent apporter sera dans l'incapacité de résoudre les graves problèmes du monde si nous perdons le cap, si nous oublions les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le désintéressement, l'attention.

° Défendre et protéger la Terre...

Passer « *de l'idée que tout est dû à l'idée que tout est don* » C'est porter un autre regard sur la vie sur terre et se comporter différemment vis-à-vis de notre environnement... nous ne sommes pas « les seuls vivants » et les ressources ne sont pas inépuisables !

Nous savons qu'une véritable approche écologique se transforme en une approche sociale.

° Mettre l'économie au service des Peuples...

Reconsidérer le capitalisme, le marché libre, ce qui est nécessaire à la vie, ce qui ne l'est pas, ce qui est nécessaire au développement, ce qui ne l'est pas... Le néolibéralisme est (était ?) presque devenu une religion. Pourtant, comme le dit Bruno Latour dans « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise » : « *La preuve est faite, en effet, qu'il est possible, en quelques semaines, de suspendre partout dans le monde et au même moment, un système économique dont on nous disait jusqu'ici qu'il était impossible à ralentir ou à rediriger.* »

Rien n'est donc totalement figé dans un dogmatisme vieillot d'autant plus que tous les pays se résolvent à considérer de vieilles prescriptions comme leur seule planche de salut... même Trump est obligé de se résigner. L'Etat doit intervenir, l'Etat doit protéger la santé de ses citoyens, l'Etat doit s'assurer que les gens aient un minimum pour survivre !

N'est-ce pas le moment, enfin, de regarder ce que doit être le rôle de l'Etat. Nous en avons besoin, tous. Mais nous avons besoin de « mieux d'Etat » et non de « plus d'Etat » Nous voulons un Etat garant, stratège, qui reconnaisse et s'appuie sur les acteurs privés et publics, qui encourage et valorise l'initiative et la prise de responsabilités...

° Unir les Peuples sur le chemin de la Paix et de la Justice...

L'humanité, sur ce point aussi, doit se ressaisir et doit se doter d'une nouvelle éthique des relations internationales et d'une solidarité universelle.

Il suffirait pratiquement de mettre en œuvre le préambule de la Charte des Nations Unies, beau et généreux texte... un peu beaucoup oublié ! Nous sommes pourtant autant éclairés que nos anciens, peut-être même plus, mieux c'est autre chose. Sans doute sommes-nous plus individualistes au sens où nous envisageons notre vie et nos engagements à un niveau plus restreint et moins au regard de « défis » sociétaux.

Encore une fois, la référence à une (des) finalité(s), du sens et des valeurs partagées collectives manquent cruellement.

Préambule de la charte des Nations Unies.

Nous, peuples des Nations Unies,

Résolus

à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances,

à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites,

à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international,
à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,
Et à ces fins
à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage,
à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales,
à accepter des principes et instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun,
à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples,
Avons décidé d'associer nos efforts pour réaliser ces desseins
en conséquence, nos gouvernements respectifs, par l'intermédiaire de leurs représentants, réunis en la ville de San Francisco, et munis de pleins pouvoirs reconnus en bonne et due forme, ont adopté la présente Charte des Nations Unies et établissent par les présentes une organisation internationale qui prendra le nom de Nations Unies.

L'objectif final étant de changer de style de vie non par contrainte mais pour répondre à la situation de notre planète et des injustices qui pèsent sur les humains et pour cela tendre vers l'écologie intégrale qui associe les dimensions environnementale, économique, politique, sociale, culturelle, humaine et spirituelle.

Une fois posé ce constat et tracé ces quelques points de repère, que peut faire chacun d'entre nous ?

C'est la Question, la seule vraie Question. En rester au niveau de l'analyse est facile -encore faut-il qu'il y ait accord entre nous- mais entamer un processus de changement personnel semble indispensable pour accompagner le changement global qui lui sera beaucoup plus difficile. Il n'est, hélas, pas impossible comme le suggère Arundhati Roy dans « Si le coronavirus frappe l'Inde, ce sera un cataclysme » -L'OBS/N°2891- que nous nous replions dans le mantra « Non, tout va bien, continuons ainsi » !

Donc, je ne savais pas comment en terminant cette réflexion tracer un chemin qui permette d'entamer ce travail sur soi, sur les fondements d'une société plus juste.

Jusqu'à ce que la conclusion de l'article de Bruno Latour, cité plus haut et envoyé par un ami, s'impose comme une possibilité.

Je la reprends telle quelle. Faire ce travail individuellement, en famille, entre amis, en association semble une idée intéressante pour avancer.

C'est un peu hard comme exercice mais en répondant sur les points où nous nous sentons prêt et armés pour le faire, nous faisons avancer la cause d'un après qui ne soit pas en tout point comme avant.

Au boulot. Courage !

Villefontaine, le 6 avril 2020

Un outil pour aider au discernement (annexe à l'article de Bruno La tour « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant crise »)

Comme il est toujours bon de lier un argument à des exercices pratiques, proposons aux lecteurs d'essayer de répondre à ce petit inventaire. Il sera d'autant plus utile qu'il portera sur une expérience personnelle directement vécue. Il ne s'agit pas seulement d'exprimer une opinion qui vous viendrait à l'esprit, mais de décrire une situation et peut-être de la prolonger par une petite enquête. C'est seulement par la suite, si vous vous donnez les moyens de combiner les réponses pour composer le paysage créé par la superposition des descriptions, que vous déboucherez sur une expression politique incarnée et concrète — mais pas avant. Attention : ceci n'est pas un questionnaire, il ne s'agit pas d'un sondage. C'est une aide à l'auto-description ¹.

Il s'agit de faire la liste des activités dont vous vous sentez privées par la crise actuelle et qui vous donne la sensation d'une atteinte à vos conditions essentielles de subsistance. Pour chaque activité, pouvez-vous indiquer si vous aimeriez que celles-ci reprennent à l'identique (comme avant), mieux, ou qu'elles ne reprennent pas du tout. Répondez aux questions suivantes :

Question 1 : Quelles sont les activités maintenant suspendues dont vous souhaiteriez qu'elles ne reprennent pas ?

Question 2 : Décrivez a) pourquoi cette activité vous apparaît nuisible/ superflue/ dangereuse/ incohérente ; b) en quoi sa disparition/ mise en veilleuse/ substitution rendrait d'autres activités que vous favorisez plus facile/ plus cohérente ? (Faire un paragraphe distinct pour chacune des réponses listées à la question 1)

Question 3 : Quelles mesures préconisez-vous pour que les ouvriers/ employés/ agents/ entrepreneurs qui ne pourront plus continuer dans les activités que vous supprimez se voient faciliter la transition vers d'autres activités ?

Question 4 : Quelles sont les activités maintenant suspendues dont vous souhaiteriez qu'elles se développent/ reprennent ou celles qui devraient être inventées en remplacement ?

Question 5 : Décrivez a) pourquoi cette activité vous apparaît positive ; b) comment elle rend plus faciles/ harmonieuses/ cohérentes d'autres activités que vous favorisez ; et c) permettent de lutter contre celles que vous jugez défavorables ? (Faire un paragraphe distinct pour chacune des réponses listées à la question 4)

Question 6 : Quelles mesures préconisez-vous pour aider les ouvriers/ employés/ agents/ entrepreneurs à acquérir les capacités/ moyens/ revenus/ instruments permettant la reprise/ le développement/ la création de cette activité ?

(Trouvez ensuite un moyen pour comparer votre description avec celle d'autres participants. La compilation puis la superposition des réponses devraient dessiner peu à peu un paysage composé de lignes de conflits, d'alliances, de controverses et d'oppositions)

1-L'auto-description reprend la procédure des nouveaux cahiers de doléance suggérés dans Bruno Latour, Où atterrir? Comment s'orienter en politique. Paris : La Découverte, 2017 et développé depuis par un groupe d'artistes et de chercheurs.
